

INTERNATIONAL • RETOUR SUR 2024

## Pierre Haroche, spécialiste des questions internationales : « Aujourd'hui, la géoéconomie est devenue le maître-mot du monde »

Alors que la victoire de Donald Trump aux élections américaines, en 2024, marque une rupture avec l'Union européenne, le monde passe de plus en plus d'une logique géopolitique à une logique géoéconomique, analyse Pierre Haroche. A l'Europe, précise-t-il, de saisir cette occasion pour consolider son recentrage stratégique.

Propos recueillis par Gaïdz Minassian

Publié aujourd'hui à 10h00 • Lecture 7 min.

Article réservé aux abonnés



PIERRE HAROCHE à Paris le 8 novembre 2024. GUILLAUME RIVIÈRE POUR LE MONDE

Pierre Haroche est maître de conférences en politique européenne et internationale à l'Université catholique de Lille. De son analyse sur l'année internationale écoulée, il tire une double mutation, d'abord une distanciation entre l'Union européenne et les Etats-Unis de Donald Trump, puis une prééminence de la géoéconomique sur la géopolitique qui ne profite pas, à première vue, aux démocraties libérales. Il est l'auteur de *Dans la forge du monde. Comment le choc des puissances façonne l'Europe* (Fayard, 2024).

## **Dans quelle configuration la victoire de Donald Trump à l'élection présidentielle américaine, le 5 novembre 2024, plonge-t-elle le monde ?**

Le changement est surtout important pour les Européens, car il met fin à cette époque durant laquelle le sort de l'Europe a été une priorité pour les Etats-Unis. Lors du premier mandat de Donald Trump (2017-2021), beaucoup en Europe pensaient encore avoir affaire à la lubie d'un novice que l'on pouvait éduquer. En 2024, cette rupture avec l'esprit du partenariat transatlantique traditionnel s'est solidifiée chez Donald Trump, et a été théorisée par son équipe, y compris le vice-président, James David Vance.

¶ Cet article est tiré du « *Bilan du Monde, édition 2025* », janvier-mars 2025, en vente dans les kiosques ou par Internet [sur le site de notre boutique](#).

Dans d'autres régions, le Moyen-Orient par exemple, la victoire de Trump n'est pas vue comme une rupture radicale. Les Israéliens espèrent qu'ils pourront rétablir de bonnes relations avec lui, et certains pays arabes se disent aussi qu'avec les accords d'Abraham, que Trump avait impulsés lors de son premier mandat, il y avait quelque chose de plus charpenté que ce qu'on a eu avec Joe Biden. En Asie, on se pose la question de l'imprévisibilité du personnage, mais il est clair que la région sera une priorité stratégique de la prochaine administration.

## Quels ont été les ratés de l'administration Biden ?

Le problème de l'administration Biden est qu'elle a constitué un moment de transition et, comme dans tous les moments de transition, on ne sait pas sur quel pied danser. On observe des éléments proches d'une logique hégémonique, d'une Amérique régulatrice du monde, et dans le même temps d'autres points rappelant la logique du repli portée par Donald Trump. Le repli brutal de Kaboul en 2021, par exemple, était déjà un premier exemple de cette tension. La guerre d'Ukraine est un autre moment marquant : avant même le 24 février 2022, date du début de l'agression russe, Joe Biden déclare que les Américains n'envoieront jamais de troupes à Kiev. Le départ d'Afghanistan et cette déclaration ont pu être interprétés par certains comme le feu vert qu'attendaient les Russes pour attaquer.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Cette ambiguïté se retrouve dans le soutien apporté à l'Ukraine : on donne assez pour que l'Ukraine puisse tenir, pas assez pour qu'elle puisse gagner, car on craint l'escalade. Au Moyen-Orient, c'est la même chose : l'administration américaine soutient Israël, mais essaie en même temps de tempérer la politique offensive de Benjamin Netanyahu, sans y parvenir.

## Avec un monde sous tension au Proche-Orient (Israël, Gaza, Liban, Syrie), en Europe, en Asie et en Afrique, la paix mondiale est-elle en danger ?

Ce qui se dégage aujourd'hui, c'est une bipolarité du monde entre les Etats-Unis et la Chine. Ces deux grandes puissances sont les seules à avoir la capacité d'en soutenir d'autres. Mais, derrière cette bipolarité, on observe aussi une grande régionalité des conflits. Il existe des connexions entre régions : par exemple, les Nord-Coréens qui arrivent dans la guerre en Europe, ou les Iraniens et les Chinois qui aident les Russes. Toute la question est de savoir si ces connexions peuvent créer des engrenages interrégionaux, et donc un conflit mondial. A mon sens, un tel engrenage a plus de risques de se produire dans le cadre d'un conflit vu comme prioritaire par les superpuissances, donc plutôt en cas de guerre sino-américaine en Asie. Ensuite, plus les alliés de la Chine et des Etats-Unis seront dépendants, plus ils seront forcés de s'aligner sur la logique bipolaire. A l'inverse, plus ils seront capables de trouver des solutions régionales à leurs problèmes de sécurité, plus la mondialisation de la guerre pourra être évitée.

## Le système international mis en place en 1945 est-il en train de s'effondrer ?

Pendant la guerre froide, l'ordre économique international était assez cohérent car le camp communiste se trouvait en dehors. La période de l'hégémonie américaine, de 1991 au début des années 2000, a donné l'impression que l'on pouvait mondialiser ce système de Bretton-Woods, qui visait à assurer une certaine stabilité monétaire entre les pays

(1944), et de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Il ne s'agissait plus du camp occidental mais du monde. Depuis quelques années, on revient à une logique de cloisonnement, de démondialisation. Le phénomène le plus marquant est la crise du néolibéralisme comme idéologie et système structurant de l'économie mondiale. Le néolibéralisme se fondait sur l'idée que les marchés peuvent avoir une certaine autonomie à l'égard de la politique et des conflits. Aujourd'hui, la géoéconomie est devenue le maître-mot du monde. Tout, y compris les marchés, est devenu un champ de bataille traversé par les lignes de fractures géopolitiques. Un échange est un risque. Une dépendance est une vulnérabilité. C'est la fin d'une certaine vision libérale de l'économie et de la société mondiale.

**Lire aussi | [Avec Donald Trump, le risque d'une multiplication des guerres commerciales](#)**

## **Les Européens apportent-ils les bonnes réponses face aux guerres de haute intensité à leurs portes ?**

Un conflit de haute intensité tend à devenir une course à la production industrielle d'équipements militaires. Sommes-nous capables de faire de la vraie économie de guerre ? Sommes-nous capables d'avoir une sorte de budget européen de la défense et d'acheter à l'échelle européenne des munitions, des drones, des missiles ? Car faire pression les uns sur les autres à l'OTAN, avec l'objectif pour chacun des membres de consacrer 2 % ou 3 % de son PIB à la défense, ne pourra produire que des résultats lents et dispersés. Pour être efficace, il faut être prêt à centraliser certaines décisions.

## **Avec la rupture que vous évoquez entre les Européens et l'Amérique de Trump, l'autonomie stratégique de l'Europe est-elle incontournable ou reste-t-elle une chimère ?**

D'une certaine manière, l'autonomie stratégique de l'Europe est devenue une réalité, car l'Europe est forcée de moins compter sur le monde. Non seulement les Etats-Unis s'intéressent davantage à l'Asie, mais nous avons aussi vu, lors des débats sur l'Ukraine aux Nations unies, que la sécurité européenne est considérée dans beaucoup de pays comme un enjeu lointain ou secondaire.

Selon moi, le corollaire de l'autonomie stratégique, c'est aussi le recentrage stratégique de l'Europe. Si les problèmes de l'Europe sont surtout ceux des Européens, cela signifie qu'ils sont obligés de se focaliser sur eux-mêmes. L'Europe est à un moment d'humilité où la question est d'abord de balayer devant sa porte, c'est-à-dire de s'affirmer comme une puissance forte et crédible dans sa propre région, en particulier face à la Russie. Ce n'est qu'à cette condition qu'un discours crédible pourra ensuite être à nouveau projeté à l'extérieur, car nous ne serons jamais entendus si nous parlons de paix et de sécurité dans le monde alors que nous restons faibles et vulnérables chez nous.

**Lire aussi | [« L'élection de Donald Trump peut provoquer un déclin salvateur pour l'Europe, ou bien accélérer son déclin... »](#)**

## **La démocratie est en panne dans le monde. La réinventer suffira-t-il à retrouver un leadership occidental dans le monde ?**

Je pense qu'il existe un lien entre la compétition de puissances internationales et la démocratie, mais dans un sens plutôt défensif. Les régimes autoritaires se soutiennent entre eux – on le voit avec la diplomatie de Viktor Orban en Hongrie – et ils produisent des interférences à l'extérieur qui nuisent aux processus démocratiques. C'est pour cela qu'il ne s'agit pas simplement d'idéalisme lorsque les Européens mettent en avant des règles de conditionnalité politique dans leurs relations avec leurs futurs membres ou leurs partenaires. Un régime autoritaire, c'est un régime qui sera plus facilement influencé par un autre régime autoritaire, en particulier russe ou chinois. Défendre la démocratie chez nous, c'est aussi refuser que les dirigeants autoritaires de grandes puissances extérieures nous imposent leur loi.

## Que devrait faire l'Occident face au Sud global ?

Certains disent que le Sud global est un concept vide. Je pense au contraire que cela correspond à quelque chose de profond. C'est le nouveau nom de ce qui a existé à une époque avec les non-alignés, ou les solidarités transcontinentales contre le colonialisme. Cela ne veut pas dire pour autant que c'est un camp soudé.

Deux motivations me semblent importantes. D'une part, ce qu'on appelle en anglais « *hedging* » (« je veux avoir de bonnes relations avec tout le monde pour être sûr d'avoir des billes des deux côtés »), et sur ce plan les Indiens et les Brésiliens sont contents d'être dans les BRICS, tout en se satisfaisant d'avoir des relations avec les Européens et les Américains. D'autre part, il y a ce que j'appellerais la « stratégie Gamal Abdel Nasser », qui consiste à tenter de faire monter les enchères entre les deux camps, comme l'ancien président égyptien l'a fait pour obtenir le financement du barrage d'Assouan dans les années 1950.

Il y a même parfois une logique plus perverse, observée dans les Balkans par exemple. Il s'agit de mettre en scène des bonnes relations avec la Chine pour inquiéter les Européens et les pousser à investir plus d'argent dans la région. Cette stratégie, il faut en être conscient, n'est pas un rejet, c'est plus une approche transactionnelle.

**Lire aussi la notion :**      [Le « Sud global », cet ensemble hétérogène de pays non alignés](#)

## Justement, la France peut-elle faire encore entendre sa voix, ou son influence diplomatique est-elle, à l'image du monde post-1945, en chute libre ?

La France est de plus en plus européenne dans sa position dans le monde. D'une part, la guerre d'Ukraine est arrivée en même temps que l'effondrement de nos missions traditionnelles en Afrique. Aujourd'hui, la France pense sa sécurité, mais aussi sa stratégie d'influence, de plus en plus en Europe, notamment sur le flanc est. Il existe donc un pivot français vers l'Europe de la même manière qu'il y a un pivot américain vers l'Asie.

Et d'autre part, il y a une Europe qui correspond de plus en plus à certaines ambitions traditionnelles de la France. Si on pense à l'autonomie stratégique et à l'idée d'un certain interventionnisme économique, pendant longtemps, il existait un décalage entre la France et une majorité européenne plus atlantiste et néolibérale. Ces deux points sont en train d'évoluer. Face à Vladimir Poutine et à Donald Trump, l'Europe est contrainte de se penser de plus en plus comme une puissance autonome, et le tournant géoéconomique mondial l'incite à envisager l'économie comme un instrument de puissance, pas seulement comme un marché ouvert. On peut parler d'alignement entre la France et l'Europe. La France est amenée à exercer son influence moins comme une sorte d'électron libre qui joue soit sa carte européenne, soit sa carte mondiale, mais plus comme un leader européen.

¶ Cet article est tiré du « *Bilan du Monde, édition 2025* », janvier-mars 2025, en vente dans les kiosques ou par Internet [sur le site de notre boutique](#).

**Le Monde**  
HORS-SÉRIE

ÉDITION  
2025

# LE BILAN DU MONDE

- ▶ GÉOPOLITIQUE
- ▶ ENVIRONNEMENT
- ▶ ÉCONOMIE

+ ATLAS DE 198 PAYS

+ 15 PAGES DE DÉBATS : NARGES MOHAMMADI, SÉBASTIEN JEAN, IRÈNE THÉRY,  
RAPHAËL LLORCA, NAJAT VALLAUD-BELKACEM, JAN-WERNER MÜLLER, CAROLA KLÖCK...



ISBN 978-2-35984-371-6  
Allemagne 20 €, Andorre 19 €, Antilles-La Réunion 17 €, Belgique 17,50 €, Canada 26 \$CAD, Espagne 17,50 €, Grèce 17,50 €, Italie 17,50 €, Luxembourg 17,50 €, Maroc 175 DH, Nouvelle-Calédonie 2500 XPF, Pays-Bas 20 €, Portugal cont. 17,50 €, Royaume-Uni 18 GBP, Sénégal 12 000 CFA, Suisse 23,50 CHF, Tunisie 42 DT

EVAN VUCCI/AP

**Gaïdz Minassian**

**Services *Le Monde***

Découvrir

Cours en ligne, cours du  
soir, ateliers : développez  
vos compétences

Testez votre culture  
générale avec la rédaction  
du Monde

Découvrez notre nouveau cours du soir de géopolitique sur la  
Chine de Xi Jinping

[Découvrir](#)